

un après-midi où elle avait aucun travail pressé, la jeune fille dessina le portrait de Rameau d'Or.

La joie de celui-ci ne put se décrire.

—Je l'enverrai à Colette, dit-il.

—Qui est cette Colette ? demanda Mélati.

En voyant la sympathie, l'amitié que lui témoignaient ses voisins, le jeune garçon n'eut pas le courage de se taire. Il raconta son enfance abandonnée, les misères de sa vie jusqu'à l'heure où Jarnille le recueillit. Seulement, au milieu de l'entraînement de ses confidences, il ne dit pas un mot de la mission dont l'avait revêtu Gaston de Marolles. Ce secret devait rester entre lui et sa conscience ; et lorsque Mme Vebson lui demanda pourquoi, sachant qu'on l'acceptait comme le futur mari de Colette, il s'était résigné à quitter l'auterge de Jarnille, il se contenta de répondre :

—On a son amour-propre, madame ; Colette sera riche, je veux lui apporter quelque chose à mon tour.

—C'est d'un brave cœur, répondit Arinda.

Elle le questionna longuement sur Marolles et ses habitants, lui demanda s'il avait connu le vieil Henriot, s'enquit de bien des détails. Rameau d'Or répondit avec une réserve prudente chaque fois qu'il craignait de voir l'entretien s'engager sur un terrain difficile. Mais ni Arinda ni sa fille ne rompèrent le silence sur le passé dont le souvenir déchirait leur âme. Seulement, elles acceptèrent plus volontiers ses services, et lui témoignèrent plus d'affection. Il parlait avec enthousiasme de ses voisines à Louis Dervaux et à Jean Lagny.

—Un type charmant d'ingénue que cette jeune fille, dit Dervaux, comme elle ferait bien dans mon drame ! Quel malheur imprévu, immérité, a pu jeter ces deux femmes dans une semblable misère ? Nous parviendrons, j'espère, à l'adoucir, mais, en vérité, quand je vois le vice triompher d'une façon si insinuante, il me prend l'envie de demander à Dieu où est sa justice.

—Elle est éternelle, répondit Jean Lagny ; pour ces femmes comme pour tous, elle aura son heure.

En effet, les deux jeunes gens, chacun de son côté, cherchaient le moyen d'alléger la misère de Mme et de Mlle Vebson ; ils croyaient toucher au succès, lorsque, par sa déconvenue à la vue de ses souffrances et de celles de sa fille, la veuve de Gaston quitta son appartement et, profitant de l'absence de Mélati, se rendit à l'hôpital.

Rameau d'Or demeurait debout devant la porte.

—Pas de boîte à lait, pas de seuil à charbon ! Elles sont malades, pour sûr. Allons, mon garçon, pas d'embarras pour si peu. Il s'agit de travailler double si l'on a besoin de toi !

Il descendit rapidement les escaliers, emprunta une boîte à lait qu'il rapporta en même temps qu'un boisseau de charbon, et il allait sonner à la porte de Mélati, quand il crut distinguer un bruit de sanglots.

Tirant vivement la sonnette, il arracha la jeune fille à sa torpeur désespérée, mais craignant qu'elle n'osât pas ouvrir, il eût à travers la serrure :

—C'est Rameau d'Or, ouvrez, je vous en supplie.

Ce fut un soulagement pour la jeune fille, dans l'abandon cruel où elle se trouvait, d'entendre la voix d'un ami, si humble qu'il pût être.

Elle se leva chancelante, ouvrit la porte, et laissa voir son visage ruisselant de pleurs.

—Qu'avez-vous, mademoiselle, qu'avez-vous ? demanda Rameau d'Or.

—Ma mère ! ma pauvre mère ! cria Mélati dans un sanglot.

—Se trouve-t-elle plus mal ?

—Partie ! morte peut-être !

—Partie ! elle, vous abandonner, oh ! ne l'accusez pas, mademoiselle... Peut-être a-t-elle entrepris un voyage afin de demander aide et protection à quelqu'un.

—Personne ne peut nous protéger, notre unique parent ne peut nous vouloir que du mal.

—Je vous demande pardon, ne prenez rien de moi en mauvaise part... Si peu que je sois, je pourrais peut-être vous rendre service... Le cœur supplé à l'âge et à l'esprit, voyez-vous... Enfin, j'ai des économies à votre service, vous me les rendrez quand vous voudrez... Ne pleurez pas ! cela me fend le cœur de vous voir pleurer... Si vous me montriez la lettre de votre mère, elle vous a la sse un mot...

—La voici : elle trouve que, malade depuis si longtemps, elle est pour moi un fardeau. Sa promesse de retour est vague... Oh ! mon Dieu ! ne

savait-elle pas que la dernière bouchée de pain serait pour elle.

Rameau d'Or lut les quelques lignes d'Arinda, puis se levait :

—Je ne suis qu'un petit paysan, dit-il, et je connais trop peu Paris et ses ressources pour vous donner une indication... Laissez-moi communiquer ce billet à M. Dervaux... la presse est toute puissante.

—Va ! va ! Rameau d'Or, tout, pourvu qu'on me rende ma mère.

L'enfant descendit et trouva les deux amis prenant leur déjeuner matinal. En quelques phrases émuës, il raconta le désespoir dans lequel il venait de trouver Mélati, et montra la lettre de sa mère.

—Que t'en semble, Jean, demanda Dervaux, cette mère affaiblie, réduite à l'impossibilité de se soigner en raison du manque d'argent, et voyant sa fille chercher en vain un travail lucratif, ne sera-t-elle point allée frapper à la porte d'un hôpital ?

—C'est mon avis, répondit le peintre.

—Eh bien ! mon petit Rameau d'Or, va chercher une voiture, tous deux nous allons commencer nos courses.

—Ramenèrons-nous Mme Vebson ?

—S'il plaît à Dieu, mon enfant.

Dervaux jouissait d'une juste popularité. Toutes les portes s'ouvraient devant lui, et quand il monta dans le coupé qui l'attendait, il savait qu'il ne rentrerait pas sans nouvelles. D'abord il se rendit à l'hôtel-Dieu et à l'hôpital de la Pitié ; puis, tout à coup, il songea que l'hôpital de Lariboisière étant le plus proche, il avait plus de chance d'y rencontrer sa protégée.

L'intime à qui il s'adressa en l'absence du directeur consulta un registre, et lui répondit qu'en effet une dame Arinda Vebson, atteinte d'une fièvre grave rapportée des Indes, avait été admise la veille.

—Puis-je la voir ? demanda Dervaux.

—Le directeur seul pourrait vous accorder une autorisation en contradiction avec les règlements. Attendez jusqu'à demain. Je vous promets de lui donner tous mes soins.

—Merci, dit Dervaux, je vais aller rassurer sa fille.

Rameau d'Or, la joie sur le visage, s'impatientait de la marche lente du cheval. Arrivé rue Maubeuge il monta les marches quatre par quatre et tomba comme un affolé dans le petit appartement.

—Retrouvée, mademoiselle, nous l'avons retrouvée.

—Où ? demanda Mélati.

—Dans un hospice, ajouta l'enfant en baissant la tête.

—A l'hospice, ma mère, la veuve de...

Elle s'arrêta et prit les mains de son humble ami.

—Conduis-moi, dit elle, conduis-moi vite !

—Hélas ! mademoiselle, vous devez attendre à demain, c'est le règlement... Mais demain nous irons tous non point la voir, mais la chercher... M. Dervaux a découvert un marchand d'éventails qui vous prendra tout ce que vous voudrez... Quel brave artiste !... Prenez courage jusqu'à demain, mademoiselle... Soignez-vous, buvez cette tasse de lait... Je me chargerai du ménage aujourd'hui, il faut que votre mère trouve tout en ordre... M. Dervaux souhaiterait vous voir, puis-je lui dire que vous consentez à le recevoir ?

—Plus tard, Rameau d'Or, j'accepte ton aide, range l'atelier, je pourrai plus déceimment y recevoir M. Dervaux.

L'enfant apporta un zèle extrême dans son labeur ; en une heure les meubles se trouvèrent brossés, les toiles époussetées, et le grand artiste put monter chez la jeune fille.

Le respect avec lequel il l'aborda lui prouva en quelle estime et quelle sympathie il la tenait. Après lui avoir annoncé qu'il venait de lui trouver un travail suffisamment rémunéré, il lui demanda la permission de feuilleter la collection des dessins de son père.

—Mademoiselle, dit-il après les avoir vus, je trouverai certainement des journaux qui s'estimeraient très heureux de les publier, et je mettrai dans les conditions que les originaux vous seront rendus... consolez-vous, les jours mauvais sont finis, je l'espère. Demain, vous reverrez votre mère, et, soyez en certaine, vous ne la quitterez plus...

—J'ai bien souffert déjà, monsieur, répondit Mélati, et je crois pouvoir affirmer que je suis courageuse, mais, je l'avoue, devant le chagrin qui m'a frappée hier, je me suis trouvée sans force.

Louis Dervaux s'efforça de faire rentrer l'espérance

dans cette jeune âme. A sa voix, Mélati retrouva du courage, et quand il la quitta, reconfortée par la vaillante sympathie qui s'offrait à elle, elle se sentit renaitre.

Le nom de la salle et le nom du lit de la malade lui avaient été donnés par M. Dervaux, elle allait donc, accompagnée de Rameau d'Or, à travers les longues files de lits, mais arrivée à celui dans lequel la pauvre enfant s'attendait à trouver sa mère, elle vit une très vieille femme qui, la veille, avait été à demi écrasée par un camion.

—Mon Dieu ! dit-elle, m'aurait-on trompée ?

Ce cri d'épouvante, les larmes jaillissant de ses yeux, émuèrent profondément la jeune poitinaire occupant le lit voisin.

—Mademoiselle, dit-elle, d'une voix faible, vous cherchez Mme Vebson, n'est-ce pas ?

—C'est ma mère ? ma mère bien-aimée !

—Elle est partie, répondit la malade, partie hier sur sa demande, lors de la visite du Dr Séricourt...

Il voulait la garder à cause de sa fièvre. Mais comme on lui refusait de lui permettre de voir un prêtre, elle s'en est allée. Après cela, mademoiselle, la maison est sans dessus dessous aujourd'hui à cause des événements d'heure... Vous savez avec appris peut-être ? Un enfant brûlé par la faute d'une infirmière, une jeune femme empoisonnée...

—Mélati n'écoutait plus.

—Ma mère ! ma mère ! cria-t-elle dans un sanglot.

Elle s'enfuit de la salle à l'extrémité de laquelle l'attendait Rameau d'Or.

—Comment se trouve-t-elle, mademoiselle ? demanda le jeune garçon.

—Elle n'y est plus ! partie sans rien dire, partie, et elle n'est pas rentrée à la maison.

—Peut-être allons-nous l'y trouver...

Mais Rameau d'Or prononça ces mots d'une voix basse et faible, il ne croyait point à cette espérance. Mélati lui saisit la main.

—Comprends-tu, il y a un malheur... Ma mère est morte... Si faible qu'elle fût, il lui suffisait d'une heure pour revenir chez elle... Mène-moi où l'on dépose ceux qui tombent dans la rue, morts de froid ou de faim, ceux dont personne ne possède l'adresse et qui n'ont plus rien à attendre de la pitié des hommes... ma mère est tombée sur le trottoir, sur le pavé, une voiture do t l'avoir écrasée, comme la vieille femme qui occupe son lit... S'il s'agissait d'une autre, sachant notre misère et son incurable douleur, je penserais : " Elle s'est tuée ! " Mais elle est chrétienne, vois tu, et pour elle la vie est sacrée, si semée de croix qu'elle puisse être... Viens, Rameau d'Or, viens !

Il ne prononça pas un mot, prit sous le sien le bras de la jeune fille avec le sentiment d'une protection virile, puis descendant du côté de la Seine, il se dirigea vers la Morgue.

Mélati tremblait d'angoisse, mais roidissant ses nerfs, elle allait du même pas que son guide, parlant avec une hâte fiévreuse, priant Dieu de lui rendre cette mère adorée, désespérant parfois de la retrouver...

—Le ciel ne peut pas me laisser seule en ce monde, cependant, cela est impossible ! Que deviendrais-je sans ma mère ? Il faut avoir souffert pour savoir aimer... Nous n'entrerons jamais, Rameau d'Or... Et ces gens stupides qui, n'ayant personne à chercher, se reposent de cet épouvantable spectacle !

Et dit, tous deux prirent leur rang, mais en vain cherchaient-ils sur les dalles touchées, Mme Vebson n'était pas là.

—Où aller, maintenant ? fit Mélati.

—Entrons, mademoiselle, rentrons, je vous en supplie... M. Dervaux nous donnera un bon conseil. Je suis impuissant comme vous, moi ! il nous prêtera son aide, une aide influente.

Mélati se laissa emmener. Qu'aurait-elle objecté ? Son impuissance l'écrasait à cette heure... Elle sentait que l'enfant avait raison. Arrivée chez elle, Mélati s'affissa sur le sol et y demeura comme un vieillard de vie.

Rameau d'Or descendit en courant. Par une délicatesse touchante, cette fois Louis Dervaux ne monta point chez la jeune fille ; la concierge monta, la ramina, tandis que le dramaturge prélat l'avis de son ami.

—Que ferais-tu, toi ? demanda-t-il.

—Je mettrais un avis dans les journaux.

—Quatre heures ! Il est trop tard pour ce soir.